Les Entretiens du Père Nathan, partie 13
Dieu crée l'âme spirituelle au moment de l'apparition du génome

Les entretiens du Père Nathan
Réponse à la question de l'instant de la création de l'âme spirituelle. Le pape Jean Paul 2 sur l'animation au génome. Si vous connaissez des évêques, forcez-les à visionner cet entretien !
Entretien réalisé par Régis du blog http://vienschrist.unblog.fr/
https://www.youtube.com/watch?v=oP7eObLpnGA

"Ce que les Papes Pie XII et saint Jean-Paul II le Grand enseignent sur l'animation du génome humain."
https://gloria.tv/video/RbRR1kr9Kc3MK86vDSQS8zJsD

*« Mon Père, pouvez-vous clarifier l'importance de l'animation au premier génome par rapport au clonage et revenir sur votre source pontificale, nous préciser comment Jean-Paul II a amené cela dans son pontificat, et quand ? » ; l'intervention de Bruno aux Semaines Sociales de France en 2002 ; le sensus fidei ; depuis Aristote ; l'Eglise s'est battue contre le stoïcisme ; Saint Thomas d'Aquin ; que peut faire le Pape ? ; que s'est-il passé en 1968 ? ; la rencontre le jour de la canonisation de Saint Jean-Gabriel Perboyre ; la parole du Saint-Père le 24 février 1998 : « **En vertu de l'unité substantielle du corps avec l'esprit - corpore et anima unus : una summa -, le génome humain n'a pas seulement une signification biologique ; il est porteur d'une dignité anthropologique qui a son fondement dans l'âme spirituelle qui l'imprègne et le vivifie** » ; l'intervention directe de Dieu*

Régis. Mon Père, treizième. Pouvez-vous clarifier pour les internautes qui ont commencé sur certains forums à discuter sur l'animation - c'est un peu flou dans l'esprit des internautes – et l'importance de l'animation au premier génome par rapport au clonage ? Et revenir sur votre source pontificale, nous préciser comment Jean-Paul II a amené cela dans son pontificat, et quand ?

Père Nathan. C'est toute une histoire, parce qu'on n'a pas attendu l'an 2015 pour se dire : « Voyons, à quel moment exactement commence-t-on d'exister ? ». La question de l'Origine s'est toujours posée, et donc…

Régis. C'est un peu le sexe des Anges, non ?

Père Nathan. … il y a eu des milliers de pages, de discussions, d'affirmations, de preuves, de démonstrations sur notre origine dans le ventre maternel. Regardez le temps qu'il a fallu pour arriver à quelque chose pour l'Immaculée Conception : 1854. Il en a fallu, du temps, et uniquement pour arriver à Immaculée Conception. Conception est un mot. Tout cela, ce sont des mots aussi, alors comme on ne sait pas bien le sens des mots… Notre origine dans la vie humaine sur la terre, l'un dit : « C'est cela ». Un autre dit : « Mais non ! ». Un troisième dit : « Il me semble que… ». Et le quatrième va dire encore autre chose. Les Saints, les Docteurs de l'Eglise, les chrétiens, les philosophes et les métaphysiciens disent : « En tant que chrétien, je suis un petit peu Docteur de l'Eglise puisque je suis un membre vivant de Jésus vivant sur la terre », et donc tous ceux qui sont un petit peu intelligents, capables, ont fini par donner des avis conclusifs, lesquels ne sont évidemment pas les mêmes. Ça en fait, des pages à lire ! Ça en fait, des conclusions !

Aux semaines Sociales de 2002, le Président de Vigilance Clonage était présent – il est présent à toutes les Semaines Sociales d'ailleurs – à Paris. En 2002 on discutait des grands sujets de bioéthique dans des ateliers de préparation.

Les Semaines Sociales regroupent des milliers de gens venant respirer ensemble pour savoir un peu ce que l'on peut dire qui soit à peu près correct, qui ne soit pas à côté de la plaque. C'est une très belle chose, les Semaines Sociales de France, une très belle œuvre qui a été instituée par l'Eglise de France.

A ces Semaines Sociales, le Président de Vigilance Clonage était là – il s'agit de Bruno, que je connais très bien – et il a dit :

> « Par rapport à la bioéthique, je vois qu'ici Monsieur Mattéi, les parlementaires, les philosophes, les représentants de bioéthique et les représentants de toutes les religions se sont exprimés et

> disent : « Nous ne savons pas vraiment, la doctrine n'est pas déterminée, nous avons affaire à une multitude de réponses, de tâtonnements ». Mais je n'entends pas dire une seule fois l'affirmation très claire, extrêmement concise, précise, nette, claire, verticale, sur ce sujet du Pape Wojtila. Il a dit : « **L'âme spirituelle imprègne et vivifie l'être humain à l'apparition du génome** ». Il vient de le dire **le 24 février 1998**. »

Alors les gens qui étaient là dans les ateliers ont dit : « Mais nous n'avons jamais entendu cela, il ne faut pas parler de cela sur l'assemblée ! »

Bruno a répondu : « Ah bon ? Et pourquoi ? Le Pape est interdit de parole ? Tout le monde a le droit de parler, sauf lui ? »

Bruno est un grand naïf, il ne peut pas imaginer qu'il y ait trois mille, quatre mille, cinq mille chrétiens rassemblés qui disent : « Nous sommes là à condition que le Pape n'ait pas droit à la parole ! », il ne peut pas penser que des gens pensent cela, et donc tout naïvement il prend le micro au moment du rassemblement et il dit :

> « J'ai ici une parole d'**Humani Generis** de Pie XII qui dit que **quand Dieu apparaît dans le processus embryonnaire Il est présent sans voile, sans médiation**. »
>
> « Et la deuxième fois qu'un Pape en a parlé, c'était **le 24 février 1998**. Dans telle circonstance le Pape a dit : « **C'est au moment de l'apparition du génome dans le processus que Dieu crée l'âme de l'âme spirituelle**». »

Alors à ce moment-là on a vu quelqu'un courir au micro. C'était le responsable, le représentant de l'Eglise catholique pour tous les comités de bioéthiques et pour les Semaines Sociales. Je ne dirai pas le nom du cher Père, un jésuite. Grâce à Dieu il a été remplacé. Il remplaçait Jean-Louis Bruguès qui disait la même chose à l'époque où Jospin a fait éclater la tempête, et qui en remerciements a été nommé évêque d'Angers.
Et donc c'est celui-ci qui a pris le micro en disant : « Ecoutez, je représente l'Eglise, je suis théologien », alors tout le monde s'est tu, « et la théologie, vous savez, l'Eglise s'est exprimée sur ce sujet. Si vous prenez par exemple Saint Thomas d'Aquin, il a dit : « L'âme spirituelle est créée par Dieu au quarantième jour si c'est un garçon, et si c'est une fille c'est au quatre-

vingtième jour », alors il vaut mieux que le Pape se taise. Et si l'Eglise ne s'exprime pas sur ce sujet, c'est bien préférable. »

A ce moment trois mille personnes cathos bon point se sont levées en hurlant et en applaudissant avec des cris d'approbations : « Il vaut mieux que l'Eglise se taise » ! « Il vaut mieux que le Pape ne dise rien » ! Ce n'est pas quelques personnes ! Tout le monde s'est levé !

Bruno était là au milieu et il a réalisé que l'Eglise catholique populaire associée à la théologie meshomique était en guerre directe contre Dieu et contre le Saint-Père.

Et le même Bruno, avec Vigilance Clonage, et avec Yves, qui est le Président de l'Institut Nazareth – qui patronne Vigilance Clonage International, qui fonctionne pour donner des informations sur ce qui se passe en France, dans ce qui se dit dans le fond des torrents et dans les textes à Rome, Institut fondé à l'époque par Pie XII – a dit : « Puisque c'est comme ça, nous allons voir ». Ils ont donc fait quelque chose qui est très bien.

Alors les intellectuels des Semaines Sociales bon chic bon genre qui applaudissent de cette manière, c'est une chose, parce qu'ils disent : « Nous allons suivre les théologiens, nous allons suivre les métaphysiciens ».

Les frères métaphysiciens disaient : « Mais non, bien sûr, au génome il n'y a rien du tout, il ne se passe rien, strictement rien, donc si on crée des clones humains à ce stade-là, ce n'est pas grave, tant qu'il n'y a pas d'âme, et il n'y a pas d'âme au début ». C'est pour ça que j'ai fait allusion à des frères métaphysiciens.

« Ah oui mais heureusement il y a l'Eglise traditionnelle de Saint Pie V ! Là l'Eglise est sauvée, il y a un petit reste de l'Eglise catholique de toujours ! - Tu parles ! Ce sont les plus féroces par rapport à cela. Ils ne parlent pas de cela. Pourquoi ? Parce que Saint Thomas d'Aquin mettait une animation tardive. Concile de Trente. Donc on n'a pas évolué depuis Saint Thomas d'Aquin dans l'Eglise catholique de toujours.

Régis. Cela n'a jamais été un dogme, de toute façon.

Père Nathan. Non, c'est vrai, c'est resté une discussion libre au niveau dogmatique. Mais même s'il n'y a pas de dogme, il y a quand même un enseignement.

Régis. Alors si Jean-Paul II revient sur ce que dit Saint Thomas d'Aquin…

Père Nathan. Je peux expliquer pourquoi Saint Thomas d'Aquin a dit cela. Si Saint Thomas d'Aquin a dit cela, c'est pour des raisons extrêmement précises…

Régis. D'expérimentations de l'époque : on ne voit rien jusqu'au quarantième jour.

Père Nathan. Non, ce n'est pas à cause de ça. Puisque vous voulez que je parle de ça, je vais répondre.

Mais je préfère répondre d'abord à la première question originelle, pour venir ensuite sur Saint Thomas d'Aquin. Parce que sinon on tuile sans avoir répondu à la question, c'est un peu frustrant pour ceux qui disent : « Ah, enfin, il va nous répondre ! ». Je vous demande pardon si je vous ai fait de la peine, nous allons vite revenir à la première interrogation.

Donc je disais que Yves et Bruno ont dit : « Nous allons nous adresser au sensus fidei, puisque le Concile Vatican II l'a expliqué ».

C'est une des belles choses de Vatican II. Vatican II, c'est la révolution tous azimuts. Jamais nous n'avons eu un concile aussi puissant, sur tous les domaines. Les deux Constitutions dogmatiques sont admirables. Alors que tous les autres Conciles, c'est juste un petit bout, très beau mais c'est une étoile, il n'y en a pas un seul qui fasse le soleil tout entier.

Et donc à un moment donné il y a eu une éruption solaire – Vatican II – qui a dit : « Il y a le Sacerdoce royal ». Marthe Robin tenait beaucoup à cela d'ailleurs, la petite Marthe Robin. « Il y a le Sacerdoce, un des sept Sacrements, qui exprime la Présence réelle de Jésus Prêtre éternel, Feu incréé, Victime éternelle d'Amour qui nous intègre tous pour rentrer dans le Sein du Père librement en flux et en reflux. Ce Sacerdoce dans le fruit du Sacrement du Prêtre se communique à tous les baptisés. Et si les baptisés vivent leur Baptême dans l'Union transformante ils deviennent prêtres, beaucoup plus que les prêtres qui célèbrent la Messe. Eux, ce sont de

simples ministres, et les fidèles qui vivent cela sont les rois. C'est le Sacerdoce royal. Et donc ils sont au-dessus des prêtres ministériels. Les Prêtres ministériels peuvent aussi vivre du Sacerdoce royal puisqu'ils sont eux aussi baptisés. »

Alors en vertu de ce principe, à cause de cela, le Concile Vatican II dit : « Si tu faisais un sondage » – il ne parle pas comme ça, évidemment – « pour savoir quel est le sensus fidei, le sens de la foi de tous les fidèles, tu aurais l'infaillibilité de la plénitude du Sacerdoce du Saint-Père. Donc le sens de la foi rejoint l'infaillibilité du Saint-Père. Et lorsque l'infaillibilité du Saint-Père se montre à s'ouvrir comme un rouleau – puisque nous avons deux Papes les deux rouleaux s'écartent et – nous allons comprendre ce que c'est que le Sacerdoce royal des fidèles dans l'infaillibilité du Saint-Père, mystiquement.

Evidemment il ne faut pas avoir fait de l'exégèse historico-critique pour comprendre ça. Si on a une intelligence complètement univoque, source de schisme, on se sépare de tous ceux qui vivent du Sacerdoce royal.

Alors ils ont dit : « Nous allons faire un sondage : quatre questions très simples, nous allons aller à la sortie des églises le dimanche. » On a interrogé dix mille personnes. C'est suffisant pour un sondage en France.

On trouve la réponse dans le site catholiquedu.net, qui héberge l'Institut Nazareth et Vigilance Clonage. La réponse a été que l'écrasante majorité, 92% je crois, du sensus fidei dit : « C'est dès le départ, évidemment ». Ceux qui sortent de l'église disent : « C'est dès le départ ». Nous avons les chiffres exacts.

Les questions sont quand même relativement précises. C'est dès le départ, oui, mais c'est quoi le départ ? 70% des personnes interrogées disent explicitement que l'animation immédiate est dès le premier génome, avant que ça commence à se diviser. Les autres disent aussi que c'est dès le départ mais ajoutent : « Je ne sais pas faire la différence entre … ».

C'est exactement la proportion inverse des théologiens.
90% des théologiens disent, comme aux Semaines sociales de France : Non ».

Pourquoi est-ce que c'est comme ça ?

C'est parce que les Docteurs et les Pères de l'Eglise pendant deux mille ans ont tous tenu, Saint Thomas d'Aquin y compris, l'animation tardive, c'est-à-dire que ce n'est pas dès le départ, c'est plus tard que Dieu crée l'âme spirituelle, lorsqu'il y a un bouton embryonnaire où on est sûr que c'est un être humain masculin ou féminin. Comme les formes clitoridiennes apparaissent quarante jours après les toutes premières formes du phallus, on met quarante jours de différence entre la fille et le garçon, parce que là on est sûr que c'est une fille, mais pas avant le quatre-vingtième jour.

Régis. C'est bien ce que je disais : c'est parce que c'est visuel.

Père Nathan. C'était visuel.

Mais attention, ce n'est pas seulement à cause de ça.
C'est parce qu'on s'interroge sur l'origine de l'être humain.

Bien sûr, depuis Aristote on sait qu'il n'y a pas de réincarnation, donc tu commences à partir de rien au départ. Il faut être platonicien pour être réincarnationniste.

Donc tu es sûr, par voie démonstrative analogique synthétique en sagesse aristotélicienne et métaphysique qu'il y a un début et que nous n'avons pas eu plusieurs vies : il y a un seul corps, une seule âme, et que l'âme est la forme substantielle, l'ousia même du corps. Et donc on ne renouvelle pas l'ousia. L'ousia est dans l'Un, forcément.

A partir de là, depuis Hippocrate et Aristote on se pose la question, et les premiers à essayer d'apporter une réponse en disant : « Elle est impériale », ce sont les Romains : le pater familias, le père est à l'origine.

Les stoïciens vont dire – le stoïcisme est une philosophie – qu'il n'y a qu'une seule vérité, la vérité du stoïcisme. Ponce Pilate était stoïcien, ça touche au sujet : « Qu'est-ce que la vérité ? » (Jean 18, 38). La vérité du stoïcisme, c'est que c'est la paternité humaine qui est à l'origine de la dignité spirituelle de l'homme, si bien que c'est la semence du papa, dès lors qu'elle s'est introduite à l'intérieur du corps de la femme, aussitôt l'âme est là, parce que c'est le père qui apporte l'âme, ce n'est pas Dieu.

Et donc les stoïciens vont dire : « C'est immédiat parce que le père est vraiment rentré, il est vraiment présent dans son énergie de paternité et

dès qu'elle est à l'intérieur du sang de la mère, c'est-à-dire immédiatement, l'âme est là ».

C'est pour ça d'ailleurs que le père dans le stoïcisme et dans l'empire romain a pouvoir et autorité parce qu'il est principe, il est source, et donc il a droit de vie et de mort sur ses enfants.

Et bien l'Eglise s'est battue pendant vingt siècles contre le stoïcisme en disant : « Cela, ce n'est pas vrai ». Et l'Eglise a eu raison de dire : « Cela, ce n'est pas vrai ».

Ce n'est pas parce qu'il y a un petit spermatozoïde qui est rentré, n'est-ce pas ? Maintenant on sait, à cette époque-là on ne savait pas que c'était un petit spermatozoïde.

Les Hippocrate de l'époque – enfin, c'était quand même quatre siècles après Hippocrate – pensaient que ça fait une petite boule, un amas cellulaire visqueux – d'ailleurs l'islam va reprendre cela ; et nous l'avons repris aussi, quand j'étais gosse on disait : « Mais c'est un amas cellulaire visqueux, ce n'est rien ! » –, que cet amas cellulaire reste là dans le corps de la maman et que le corps de la maman l'enveloppe, si je puis dire, par une espèce de peau. Cela reste quand même à l'intérieur un amas cellulaire visqueux de sperme, c'est toujours la semence paternelle mais que la maman protège. Puis au bout d'un certain temps, surtout à partir de la nidation, le sang de la mère vient irriguer, il y a des petits vaisseaux qui viennent irriguer la semence paternelle.

D'accord ? C'est ça qu'ils avaient comme vision.

A ce moment-là ça y est, ce n'est pas le sang de la mère, ce n'est pas seulement du sperme, c'est un produit qui émane de l'unité des deux, et c'est à ce moment-là d'ailleurs qu'apparaît immédiatement, le jour même, les premières cellules cardiaques, comme nous le savons aujourd'hui.

Et donc l'Eglise a dit : « Il faut attendre ce stade-là ». Ce stade-là est un stade très ultérieur ! Jusque là c'était encore du sperme, protégé mais c'est du sperme, donc le sperme ne suffit pas à ce qu'il y ait une âme. Donc tous les Pères de l'Eglise, tous sans exception – Saint Cyrille a quand même sauvé la mise, parce qu'il est coincé en éclume entre Saint Patrick et Saint Joseph – ont dit : « Il faut attendre ce stade-là ».

Donc les théologiens disent : « Mais attends ! D'accord, la présence de Dieu est immédiate au moment où Il crée. Mais Il crée à un moment donné où le bouton embryonnaire est déjà là, où il a commencé à apparaître, où il commence à y avoir une forme embryonnaire. »

Saint Thomas allait un peu plus loin, il mettait un peu plus tard parce que la forme du phallus ou la fente clitoridienne apparaissait encore un petit peu plus tard. Pourquoi ?

Parce qu'il est théologien dans la Somme de Saint Thomas d'Aquin et il lit la Bible. Il lit dans l'Ecriture (Genèse 1, 27) :

זָכָר וּנְקֵבָה בָּרָא אֹתָם

וַיִּבְרָא אֱלֹהִים אֶת-הָאָדָם בְּצַלְמוֹ בְּצֶלֶם אֱלֹהִים בָּרָא אֹתוֹ: זָכָר וּנְקֵבָה בָּרָא אֹתָם
Dieu crée l'homme à Son image, à l'image de Dieu Il le crée :
homme et femme Il le crée

Dieu, quand Il crée l'homme, Il le crée masculin ou féminin : « Homme et femme Il le crée ». Donc au moment où on sait qu'il est masculin, à l'instant où il apparaît être féminin, il est créé.

Or jusqu'à nous, jusqu'à 1940 à peu près, 1930, on ne pouvait pas savoir que la détermination masculine ou féminine était là.

Depuis que l'on sait déterminer XX ou XY dans le chromosome, on sait que c'est dès le premier génome.

Donc si Saint Thomas d'Aquin avait été là, il aurait évidemment affirmé l'animation dès l'apparition du premier génome, forcément.
C'est strictement impossible autrement.

Mais les gens fatigués du cerveau n'arrivent pas à comprendre cela, donc ils restent dans un syllogisme qui date d'Hippocrate, c'est-à-dire de deux mille trois cents ans.

Régis. C'est le Meshom.

Père Nathan. C'est-à-dire que ce sont des arriérés mentaux, mais qui sont fixés meshomiquement dans quelque chose de visqueux, parce que ça c'est un amas cellulaire visqueux. Et comment veux-tu qu'il y ait une âme à l'intérieur de cette espèce de viscosité meshomique ?

Voilà jusqu'où va le degré de profondeur de l'intelligence des Semaines Sociales de France. Merci Messieurs les Bernardins de n'avoir jamais crevé l'abcès ! Merci, merci beaucoup aux ateliers d'avoir paralysé l'intelligence catholique d'une manière si admirable à travers ceux qui sont rentrés comme des taupes à l'intérieur en congelant le sensus fidei des fidèles.

Le sens de la foi des fidèles, c'est différent. Pourquoi ? Parce que ce sont des mamans. Elles ont conçu des êtres humains, elles savent très bien l'instant où l'âme spirituelle est créée. Les mamans le savent, même si elles ne s'en rappellent pas, même si cette perception n'est pas si consciente que ça, elles le savent. Elles savent que c'est dès le départ, au moment de l'apparition du génome.

Cela, c'est déjà sur le plan naturel.

Si en plus elles prient surnaturellement dans l'Eucharistie, dans le Feu eucharistique du Cœur de Jésus, qui Lui est allé immédiatement se fondre dans le Cœur de Saint Jean-Baptiste cent cinquante-trois jours après sa conception, Lui qui n'a pas encore de Cœur Sacré vivant brûlant et divin, pour faire un seul cœur, pour qu'il y ait un état de miroir dans le Sacré-Cœur de Jésus vivant et entier de la Fin. Ce Mystère de la Visitation est extraordinaire !

Quand les femmes chrétiennes, les familles chrétiennes vivent la vie chrétienne avec le chapelet, avec Marie, avec l'Immaculée Conception, avec le fruit des Sacrements, elles savent très bien que l'Immaculée Conception, l'Incarnation, cela s'est fait tout de suite, cela ne s'est pas fait vingt jours après.

Si cela s'était fait vingt jours après, il n'y aurait pas eu le Mystère de la Visitation. N'importe qui comprend cela tout de suite, immédiatement.

Régis. Bon, et le Pape alors ?

Père Nathan. C'était la question originelle. Vous voyez qu'il faut faire tout un détour, parce qu'il faut que le Pape crève l'abcès de tout cela. Ce n'est pas facile.

Tous les dicastères romains disent : « Vous ne pouvez pas dire ça ! ». Tous les philosophes qui ont fait de la métaphysique, surtout en France, disent : « Ah non ! Vous ne pouvez pas dire ça ! Nous vous démontrons métaphysiquement que c'est impossible ! C'est impossible scientifiquement, c'est impossible métaphysiquement, c'est impossible en philosophie première, c'est impossible en philosophie réaliste, c'est impossible en philosophie, c'est impossible en phénoménologie, c'est impossible en théologie scientifique, donc surtout n'en parlez pas ! »

Mêmes paroles là-bas au Vatican qu'aux Semaines Sociales de France en 2002.

Régis. Je ne vois pas pourquoi. Pourquoi disent-ils que c'est impossible ?

Père Nathan. Ah ça c'est autre chose ! Vous me posez une troisième question : pourquoi disent-ils que c'est impossible ?

Régis. En métaphysique, pourquoi Marie-Do dirait que c'est impossible ?

Père Nathan. C'est un autre Entretien, je peux vous l'affirmer, c'est tout à fait autre chose.

Maintenant nous nous trouvons devant : « Ah mais non, c'est impossible ! », « C'est impossible » de tous les côtés. Le pauvre Pape dit : « Je suis désolé mais je ne peux rien dire puisque tout le monde dit le contraire : tous les théologiens, mon conseiller théologique ».

Le théologien du Saint-Père s'appelait le Père Cottier. J'ai eu des conversations avec lui dans le cadre de l'Institut Nazareth. Lui aussi disait : « Mais non, il y a une présence pro, vers le moment où Dieu va créer, mais il n'y a pas du tout d'animation immédiate. Et nous avons réussi à convaincre le Saint-Père que ce n'est pas ça. »

Pareil pour la Doctrine de la foi, pareil pour l'Académie pontificale, qui répètent ce que disent les frères métaphysiciens en France.

Que peut faire le Pape ? Il peut confirmer ses frères. Mais il est le seul à croire cela, il ne peut pas confirmer des frères qui n'existent pas, et donc il ne dit rien. Et c'est ce qui s'est passé jusqu'au 24 février 1998.

Saint Jean-Gabriel Perboyre, Patron de la Chine, a été canonisé le 2 juin 1996. J'ai eu le bonheur d'aller à Rome ce jour-là parce qu'il fait partie de la famille, il est un de mes oncles.

A cette occasion-là, s'est enclenchée ce jour-là une rencontre de Vigilance Clonage et de l'Institut Nazareth – j'étais personnellement présent – avec les responsables à Rome de ces questions terriblement angoissantes parce qu'on est aux jours de l'avortement, on est à la pointe de la recherche, on sait qu'on crée des embryons qui sont un mélange de l'homme et de l'animal, on sait qu'on a déjà fait naître des hommes par d'autres voies que la voie normale.

Je ne sais pas si je vous en ai parlé déjà ? Je n'ai pas les documents, c'est quelqu'un du Vatican qui me l'a dit : « Vous savez mon Père, vous qui parlez du clonage, vous savez quand est né le premier individu, personne humaine, par une autre voie que la voie normale ? C'était en 1968. »

Je ne vous en ai pas parlé déjà ? Et des champs morphogénétiques ?

Régis. Oui, des champs morphogénétiques, mais pas de cette naissance.

Père Nathan. Nous en reparlerons, vous m'interrogerez là-dessus. C'était en 68, la première fois. Ça a été une sacrée tempête ! Et ça a fait une tempête intérieure dans toutes les civilisations humaines sur toute la terre sans aucun contact les unes avec les autres. Nous n'en avons pas parlé, de ça ?

Régis. Si, ça nous en avons parlé.

Père Nathan. Nous avons parlé de ça. C'était le Père Denis qui m'avait dit ça. Ce n'était pas par la voie de clonage, ce n'était pas par transfert nucléaire dans un ovule énucléé qui fait une copie, ce n'est pas comme ça qu'avait été réalisée l'expérience, c'est par parthénogénèse. C'est facile : tu prends un œuf qui a commencé, tu le presses et tu obliges une première cellule à être un jumeau. Ça rentre dans la rubrique clonage. Au départ on ne savait pas trop ce que ça veut dire. Tu mets clonage… clonage c'est tout

un éventail de possibilités dans la méthode : la parthénogénèse, l'hybridation, etc. Mais la première fois qu'on a voulu faire des choses sans que ce soit sous l'influx de la Liberté créatrice de Dieu, en faisant intervenir une liberté créatrice artificielle, une volonté humaine, la première fois c'était en 68.

De toute façon ça n'a rien à voir, je suis en train de dévier, malheureusement, parce que je n'ai aucune discipline, j'en suis vraiment désolé.

Alors nous parlons de cela ce jour de la canonisation de mon oncle Saint Jean-Gabriel Perboyre. Nous en parlons à Monseigneur de Cahors, Monseigneur Guaidon, et nous lui disons :

« Voilà ce que dit le sensus fidei des fidèles. Les théologiens disent le contraire. Le Pape, lui, ne peut rien dire, parce qu'il ne pourrait dire quelque chose que si quelques-uns des successeurs des apôtres évêques dans le monde disent : « Mais enfin, c'est le moment de parler tout de même ! Nous n'allons pas attendre encore cinq, dix, trente, cent ans pour le dire, quand le train sera déjà passé, quand le rouleau compresseur aura écrasé l'humanité tout entière ! »

« En plus nous savons que nous pouvons le dire. S'il y a 90% des fidèles qui dans le sensus fidei l'expriment, il y a bien quelque chose. »

« Si les théologiens disent le contraire, ils ont bien leurs raisons.
Ces raisons sont faciles à regarder tout de même, il est facile de voir qu'elles n'ont plus aucun fondement, sauf de les faire perdurer parce que ça facilite la pilule, ça facilite l'avortement. Comme ça, on n'a pas besoin de s'occuper de ces enfants après : on les avorte et on les jette ! On les jette, et pas seulement leur corps ! Leur âme, on ne s'en occupe même pas ! Leur personne ! »

« Je suis la maman de douze enfants avortés, ils sont jetés à la poubelle, même leur âme ! Ils crient à l'intérieur de moi mais pour moi ils n'existent pas, je les jette. Je peux du coup contribuer à la paix refoulée du syndrome abortif. J'ai moins de problèmes pour porter une paroisse. Etc. »

Régis. C'est clair, ce que vous dites. Jamais le sujet n'est abordé dans les paroisses.

Père Nathan. Nous y reviendrons, bien sûr.

Et donc Monseigneur Guaidon nous dit : « Mais puisque c'est ça, faites-moi un papier qui soit clair et qui dise : « Voilà les raisons objectives, réalistes, probantes, qui permettent de dire que nous ne pouvons plus dire autre chose que l'instant de la création de l'âme à partir de maintenant : nous sommes capables de le dire, nous n'avons pas à attendre ».

Le Pape ne peut pas le dire puisqu'il n'a aucun frère qui le dise. Il vient confirmer ses frères, mais il ne peut le faire s'il n'y a aucune demande dans le monde, aucun successeur des apôtres qui le demande, aucune association, aucune église, aucune congrégation, et si au contraire ce qui vient des congrégations, c'est : « Surtout n'en parlez pas ! On vous le dit, on vous l'affirme, on vous le jure, on vous le prouve et on vous le démontre ! ». Le Meshom a commencé dans l'Eglise des consacrés.

Monseigneur Guaidon nous a donc demandé de lui donner un papier. Nous avons compris sous l'ombre de Saint Jean-Gabriel Perboyre crucifié qui a dévoilé les Mystères de la Croix Glorieuse…

Vous savez qu'il a été crucifié un vendredi à trois heures de l'après-midi, trahi par son disciple principal pour trente pièces d'argent local. Ils le torturaient pendant ce temps-là. A cinq ou six heures de l'après-midi, la nuit s'est faite, donc tout le monde est parti, on l'a laissé là. Le lendemain, le 12 septembre, la nuit était restée, toute la journée les gens s'éclairaient avec des bougies. Il a fallu attendre le 13, et le 13 après-midi, la veille de la Croix Glorieuse, ils l'ont achevé, le Ciel s'est ouvert et une Croix Glorieuse est apparue. Plus de deux cents millions de Chinois l'ont vue ! Elle a été vue jusqu'à Pékin. Il est dit dans les Evangiles : « La Croix Glorieuse, le Signe du Fils de l'Homme, se verra, venant de l'orient ».

Il a été canonisé et curieusement c'est ce jour-là que sept évêques des différents continents se sont levés et ont dit : « Nous allons demander au Saint-Père ». Je vais donner les noms de ceux qui sont décédés, je ne peux pas donner les autres noms : c'est au moment où les moines de Tibhirine ont été égorgés, donc l'évêque d'Alger, l'évêque de Cahors, l'évêque Bernardini, successeur de Saint Jean l'Evangéliste à Ephèse, et plusieurs autres, ont écrit au Saint-Père : « Nous disons cela sur des bases fermes,

solides, éclairées, alors est-ce que vous ne pouvez pas dire quelque chose, au moins un petit peu ? ».

Du coup le Saint-Père a sorti **le 24 février 1998** la phrase suivante.

Il ne l'a pas fait à titre dogmatique puisqu'il avait contre lui tous les dicastères. Je vous ai déjà expliqué que dans les dicastères, après le Concile Vatican II, il y a un problème de pouvoir sur l'intelligence, un pouvoir idéologique, un pouvoir aussi marxiste dialectique univoque schismatique.

Le Pape a dit :

« **L'âme spirituelle est créée par Dieu** »,
ça, tout le monde est d'accord,

« **Au moment de la conjonction du patrimoine génétique du père et de la mère se constitue un génome** »,
ça, tout le monde est d'accord,

« **Ce génome comporte une dignité anthropologique** »,
je cite mot à mot, « **qui trouve son fondement** »,
et il faut retenir ce mot : **fondement**,
« **dans l'âme spirituelle qui imprègne et vivifie le génome de l'homme** [1] »

---

[1] Discours du Saint-Père Jean-Paul II aux Membres de l'Académie Pontificale pour la Vie, 24 février 1998 : « *4. Il genoma appare come l'elemento strutturante e costruttivo del corpo nelle sue caratteristiche sia individuali che ereditarie: esso segna e condiziona l'appartenenza alla specie umana, il legame ereditario e le note biologiche e somatiche dell'individualità. La sua influenza nella struttura dell'essere corporeo è determinante dal primo albore del concepimento fino alla morte naturale. E' in base a questa interna verità del genoma, già presente nel momento della procreazione in cui i patrimoni genetici del padre e della madre si uniscono, che la Chiesa s'è assunta il compito di difendere la dignità umana di ogni individuo fin dal primo suo sorgere.*
L'approfondimento antropologico, infatti, porta a riconoscere che, ***in forza dell'unità sostanziale del corpo con lo spirito, il genoma umano non ha soltanto un significato biologico; esso è portatore di una dignità antropologica, che ha il suo fondamento nell'anima spirituale che lo pervade e lo vivifica.*** »
http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/it/speeches/1998/february/documents/hf_jp-ii_spe_24021998_academy-life1998.html

Déclaration finale de la IVe Assemblée de l'Académie Pontificale pour la Vie, 23 au 25 février 1998 :
« **En vertu de l'unité substantielle du corps avec l'esprit -** ***corpore et anima unus : una summa*** **-, le génome humain n'a pas seulement une signification biologique ; il est porteur d'une dignité anthropologique qui a son fondement dans l'âme spirituelle qui l'imprègne et le vivifie (Discours du Saint-Père Jean-Paul II aux Membres de l'Académie, 24 février 1998)** ».
http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_academies/acdlife/documents/rc_pa_acdlife_doc_28091998_final-doc_fr.html

En disant cela il a dit l'instant exact. Pour la première fois dans la bouche d'un Pape sont sortis l'instant et le lieu exacts où Dieu se manifeste sans voile dans notre monde pour bénir le monde entier et tout ce qu'Il crée en même temps à l'intérieur de la création de notre âme.

Voilà pourquoi notre âme est irriguée de cette Présence lumineuse, consciente et libre, et voilà pourquoi le monde nous appartient autant qu'à Dieu depuis le départ.

Comme le dit la prière eucharistique n°4 : « **Tu as fait l'homme à Ton image et Tu lui as confié l'univers afin qu'en Te servant, Toi son Créateur, il règne sur la création tout entière** ».

Régis. Oui.

Père Nathan. Je commence comme cela et je reste avec cela, à moins que je renie ce que je suis dès le départ de mon je suis.

Et ce qu'il faut rajouter, puisque votre question c'était de savoir dans quelles circonstances ça a été fait : ça a été fait dans une circonstance très particulière puisqu'il n'en a pas fait un dogme. Pour faire un dogme il faut d'abord qu'il y ait une première expression de base.

C'est cela, sa première expression de base, la première fois que ça a été dit. Il l'a dit devant l'Académie pontificale pour la Vie. Monseigneur Sgreccia était devant lui.

L'Académie pontificale pour la Vie est un Institut qui avait été fondé conjointement par le Professeur Lejeune, de l'Association Lejeune, et le Pape Jean-Paul II – ils étaient très amis tous les deux – pour défendre l'Evangile de la Vie. En soi l'Académie pontificale n'est pas du tout composée de clercs, de religieux, de catholiques, de cardinaux, pas du tout, ce sont des laïcs de toutes confessions, pas forcément catholique.

Il s'est donc adressé à une assemblée qui n'était pas catholique.
Cela veut dire que son enseignement n'avait pas du tout valeur de magistère et d'enseignement catholique. Donc il n'oblige pas les chrétiens des Semaines Sociales de France, de l'Association Lejeune, et les frères métaphysiciens, pour ne prendre que ceux que nous avons eu la pudeur d'évoquer sans dire qui ils sont.

Régis. Les escargots de Bourgogne, c'est ça ?

Père Nathan. Non, parce qu'ils ne sont pas seuls, loin de là, il y en a toute une ribambelle puisque c'est l'unanimité. Il y avait deux mille composantes aux Semaines Sociales, les deux mille se sont levées, alors ils ne sont pas que trois.

Simplement : ça n'oblige pas la foi, mais il va falloir qu'à un moment donné il y ait quand même un degré d'autorité qui engage l'enseignement de l'Eglise à un degré plus haut de sa pensée enseignante.

Pour ça il faudrait par exemple que dans un sermon le Pape en parle un jour, ce serait un degré supérieur.
Puis dans une encyclique, ce serait un degré encore supérieur.
Puis ensuite dans une affirmation expressive.

Régis. Est-ce que Benoît XVI et François ont abordé ces questions ?

Père Nathan. Oui bien sûr, dans des sermons.

Nous pourrons revenir sur la manière dont cette parole du Saint-Père, de Jean-Paul II, a été complètement et immédiatement recouverte comme Tchernobyl de couches de béton pour qu'il n'y ait pas l'ombre d'une radiation qui émane de cette parole qu'il venait de prononcer, au Vatican, dans les dicastères…

Si vous saviez ce qui s'est passé à partir de ce moment-là. C'est effroyable ! Effroyable !! Vraiment effroyable !! Et avec interdiction absolue d'en parler dans les journaux, dans l'Osservatore Romano, dans les documents, dans quelconque document bioéthique de l'Académie pontificale de la Vie qui est censée s'exprimer là-dessus, et bien sûr dans tous les autres organes éclairés de l'Eglise catholique de France elle-même bidouillée par les taupes.

Donc le pauvre Pape s'est retrouvé complètement isolé par rapport à la phrase qu'il avait prononcée, et grâce à Dieu il est le seul à l'avoir prononcée.

Régis. Y a-t-il une trace vidéo ou écrite ? Ce serait intéressant de la retrouver.

Père Nathan. Les seuls qui ont diffusé cela, c'est l'Institut Nazareth, ceux qui s'honorent de s'inscrire dans la relation de fidélité avec le Saint-Père, de la France à Rome et de Rome à la France, dans le cadre de la Sainte Famille. Ce sont les seuls qui ont communiqué cette parole du Saint-Père autant qu'ils ont pu, partout, dans tous les couvents et dans tous les monastères.

Sinon vous ne trouverez jamais cette phrase du Saint-Père, dans aucun studium qui a pour vocation d'étudier la pensée philosophique ou théologique sur l'origine de l'homme. On va vous faire un cours de trois ans sur les origines de l'homme, eh bien cette phrase du Pape, elle n'y est pas !

Régis. C'est pourtant la phrase importante.

Père Nathan. C'est la seule phrase importante !

C'est pour montrer que ce n'est pas seulement du Meshom, c'est une guerre à feu et à sang contre le Pape et contre Dieu, et contre la Paternité de Dieu. Ce n'est vraiment pas normal.

Je ne suis pas influencé par tous ces réseaux pédo-mafioso-cardinalo-pédérasto-maçonnique. Je ne suis pas là-dedans donc je ne suis pas influencé par eux, ils peuvent me souffler dessus, m'impressionner à distance, mais je suis loin. Derrière les buissons, vous savez, je suis protégé par les glands. Mais les gens qui sont dans la cité, ce n'est pas pareil.

Je reste lié à ma Mère, je reste lié à l'Humanité ma Maman, je reste lié à la prière, je reste lié à la Messe que je célèbre tous les jours en communion avec le Saint-Père et dans l'Ouverture des temps. J'espère que l'Humanité va vers ses Fins dernières, c'est-à-dire son Accomplissement. Je crois à l'origine de l'homme. Ce n'est pas seulement je crois : je constate, je vis, je baigne là-dedans. C'est la vraie Vie, la prière.

Quand nous sommes dans le Sein du Père et que nous n'acceptons pas de rentrer dans l'univocité, que nous commençons à rentrer dans l'intelligence des choses…

Nous avons une intelligence, nous avons le droit de savoir. Je suis content que vous veniez me voir, parce que les gens ont droit à la vérité. Et encore, je ne dis pas le centième de ce que je pourrais dire.

Régis. Mais nous n'avons pas fini.

Père Nathan. Je n'ai pas dit le centième parce que ça ferait honte à plus d'un.

Régis. Il faut que nous abordions les questions sous-entendues dans ce que vous venez de dire là après, il y en a pour des heures. La question métaphysique, la question…

Père Nathan. Et puis les interventions de Dieu aussi. Dieu est intervenu directement dans cette histoire-là de manière très spectaculaire.

Régis. Les pseudo-mystiques n'aiment pas ça. Quand on leur parle d'interventions divines, ça ne plaît pas. Là, vous ne vous faites pas des amis en osant parler d'interventions divines. De miracles aussi, tant qu'à faire. Pourquoi ne parleriez-vous de miracles ? C'est interdit, on n'a pas le droit !

Père Nathan. Pourquoi est-ce que je me suis occupé de ces choses-là ? Pourquoi est-ce que je ne suis pas resté dans ma grotte ? Vous croyez que je vais rentrer comme ça, que je vais jouer les Lanza del Vasto et m'enchaîner aux grilles de la Concorde pour hurler : « Le clonage… ! » ? Est-ce que c'est à moi de m'occuper de ça ? J'ai vécu dans la boue, j'ai vécu des dizaines d'années sur la terre battue, dans des maisons que j'ai construites de mes mains. Je n'en tire aucune gloire, ça m'embêtait plutôt. Enfin, c'est comme ça. Pourquoi est-ce que c'est à moi d'aller parler de ça, alors qu'il y a des gens beaucoup plus intelligents que moi ? Je suis formé de la compagnie des loups, des sangliers et des lapins.

Régis. Je peux en dire autant. Pourquoi est-ce moi derrière cette caméra ?

Père Nathan. Eh oui, vous qui avez été dans les mers. Peut-être parce qu'il faut être libéré de l'esprit du monde et de l'esprit de la cité. Parce que la cité, dès lors qu'il y a le Meshom, ça vous tombe dessus comme du goudron et vous êtes cryogénisé.

Pourquoi quelqu'un qui a donné sa vie à Jésus, à Dieu ? Missionné par l'Eglise. Ce n'est pas moi qui l'ai décidé, je peux vous le dire, c'est l'Eglise, c'est le Christ qui me l'a demandé. Ce n'est pas moi qui ai choisi d'être moine. Je n'ai jamais choisi d'être moine, c'est Dieu qui me l'a demandé. Et s'Il ne me l'avait pas demandé clairement, c'était : « Non ».

Et s'Il ne m'avait dit pas clairement : « Tu vas à Rome et tu dis, tu fais, tu parles, tu exprimes ce que les autres ne disent pas », si ça n'avait pas été exprimé clairement, je dis bien clairement, je ne serais jamais sorti de ma grotte. Personnellement, qui suis-je, franchement ? D'ailleurs regardez. Franchement ! Pas très appétissant.

« Oui mais c'est comme ça, tu y vas et puis c'est tout ! Vas-y ! Fonce ! ». L'évêque, mon ordinaire, me dit : « Vas-y. C'est contraire à tous les autres ? Ça ne fait rien ! ». Et Dieu me dit pareil ! Moi, je ne voulais pas. « Tu ne veux pas ? C'est moi qui t'amène. »

Si je n'avais pas été obligé par Dieu Lui-même directement, je dis bien, sans intermédiaire, je ne serai jamais sorti.

« Puisque Tu le veux, Tu le veux », c'est ça être uni à Dieu.
Et puis surtout, quand Il l'exprime directement, sans emphase et en clarté, avec la Toute-Puissance de Sa Présence miraculeuse, à ce moment-là il faut vraiment être taré pour dire : « Non ». Alors je ne suis pas taré à ce point-là.

Mais je peux vous dire que jamais je ne me serais rendu disponible pour essayer d'exprimer ces choses-là telles qu'elles sont, tout simplement, sans avoir peur.

Je sais bien qu'il y a des vicaires à Paris qui disent : « Mais… », c'est vous qui m'avez dit ça ?

Régis. Oui.

Père Nathan. « … le Père qui parle dans vos Entretiens, c'est un… »

Régis. « Un fou », « Il est fou ».

Père Nathan. « C'est un fou hystérique » ?

Régis. Non, il n'a pas dit hystérique, mais fou.

Père Nathan. Il s'est mis en colère, il a dit : « Comment ! Vous avez laissé passer et diffuser un truc comme ça ! »

Régis. Oui, c'est ça.

Père Nathan. « C'est un fou hystérique ! », « C'est de l'hystérie », « C'est de la furie ! », « Du délire ! »

Régis. Je regarderai.

Père Nathan. Non, ce n'est pas du délire. Pourquoi est-ce qu'un vicaire de Paris dit ça ? Il ne pourrait pas montrer son visage ?

Régis. Je lui demanderai. Je vais retrouver ce qu'il a dit.

Père Nathan. Qu'il montre son visage. C'est un frère, nous avons un seul Sacerdoce, nous avons un seul Dieu. Est-ce que c'est un délire fou et hystérique que de dire : « J'aime Dieu » ? Alors je vais lui parler, s'il a le bonheur de m'écouter : « Mon Père, »

Régis. Je ne suis même pas sûr qu'il ait écouté, ni la 1, ni la 2, ni la 3… C'est juste un délit de facies.

Père Nathan. « Mon Père, qui vous a demandé de dire ça ? Allez vite dire à votre vénérable que c'est certainement délirant, que c'est certainement de la folie, mais que nous sommes quand même bien obligés de nous trouver face à la folie de ce monde dans la folie de la Croix et que nous célébrons l'Eucharistie. Si nous ne sommes pas capables de dire avec le Saint-Père, avec tous les fidèles, ce que Dieu dit Lui-même, alors à ce moment-là est-ce que vous, en toute franchise, vous vous sentez capable de monter à l'Autel pour célébrer la Messe ? Moi je ne peux pas. Je célèbre la Messe si je suis en union avec Dieu. Si je ne suis pas en union avec Dieu, je ne peux pas. »

Dieu soit béni